

ment, que nous eumes un temps fort serain, dequoy ils furent si estonnez & ravis d'admiration, qu'ils le publierent pour miracle, dont nous rendimes graces à Dieu. Et ce qui les confirma dauantage en ceste croyance fut qu'après auoir employé quelques iour* à ce pieux trauail & mis à sa perfection, les pluyes recommencerent, de sorte qu'ils publierent partout la grandeur de nostre Dieu.

Je ne puis obmettre un gentil debat qui arriua entr'eux, à raison de nostre bastiment, d'un ieune garçon lequel n'y trauaillant pas de bonne volonté, se plaignoit aux autres de la peine & du soin qu'ils se donnoient pour des personnes qui ne leur estoient point parens, & eust volontiers desiré qu'on eust delaisé la cabane imparfaicte, & nous en peine de loger à descouuert, mais les autres Sauuages portez de meilleure affection, ne luy voulurent point acquiescer, & le reprirent de sa paresse & du peu d'amitié qu'il tesmoignoit à des personnes si recommandables, qu'ils deuoient cherir comme parens & amys bien qu'esfrangers, puis qu'ils n'estoient venus que pour leur propre bien & profit.

|| Ces bons Sauuages ont ceste loüable custume 221
entr'eux que quand quelqu'uns de leurs concitoyens n'ont point de cabane à se loger, tous unanimement prestent la main & luy en font une, du moins ils la mettent en tel estat qu'aysement de luy mesme il la peut paracheuer : & pour obliger un chacun à un si pieux & charitable office, quand il est question d'y trauailler, la chose se decide tousiours en plein conseil, puis le cry s'en faiçt tous les iours par la ville ou